

LE LIVRE DE JONAS OU L'UNIVERSALITÉ DU SALUT¹

INTRODUCTION

Longtemps tenu pour historique, le livre de Jonas ne relève pas du genre littéraire de la prophétie, ni de celui-ci du récit historique, mais du type juif de la *haggada*, c'est-à-dire d'une narration édifiante moralement ou/et théologiquement, et qui se présente volontiers sous une forme humoristique, voire ironique. L'exégèse catholique, surtout depuis l'encyclique *Divino afflante Spiritu* du Pape Pie XII qui a libéré les études bibliques, parle ici d'un "conte théologique", d'une "fiction didactique". Plaident en faveur du caractère fictif de l'ouvrage les miracles gratuits et les invraisemblances – notamment le poisson qui engloutit Jonas et le vomit sain et sauf sur le rivage, et le ricin qui pousse en une nuit –, et de son caractère didactique son insertion parmi les livres prophétiques. Après l'Exil à Babylone, d'autres livres bibliques – Job, Daniel, Tobie – usent de la fiction pour rendre leur enseignement plus plaisant et persuasif. Comme l'écrira bien plus tard, Jean de la LAFONTAINE : « Une morale nue apporte de l'ennui / Le conte fait passer le précepte avec lui. En ces sortes de feinte, il faut instruire et plaire / Et conter pour conter me semble peu d'affaire » (*Le pâtre et le lion* VI, 1).

L'attribution de ce livre au « prophète Jonas, fils d'Amittaï, qui était un prophète nationaliste de Gat-Hépher » (2 R 14, 25 [unique mention de ce prophète dans l'Ancien Testament en dehors du livre qui porte son nom] ; près de Nazareth en Galilée) et vivait au temps de Jéroboam II, roi d'Israël (783-743), n'a aucun fondement historique. Elle est destinée à dénoncer un Israël intégriste et nationaliste qui ne considère plus son élection par Dieu comme un service, mais comme un privilège à garder jalousement. Elle renforce l'ironie de l'ouvrage, dont la date de rédaction se situerait en réalité entre 450 et 400², voire au III^e s. pour certains³.

Le message du livre tient en trois points principaux :

- La Providence et la miséricorde divines s'exercent sur les païens aussi bien que sur Israël.
- Le repentir des païens est agréable à Dieu et leur ouvre la voie au salut.
- Le Dieu d'Israël aime tous les hommes. C'est pourquoi le peuple de Dieu est appelé à entrer dans l'attitude "catholique" de son Seigneur (cf. *Mt* 5, 45).

Le livre peut être divisé en 2 grandes parties dont chacune des trois sous-parties respectives se correspond, ce qui donne le schéma suivant :

A) Première partie

- | | |
|-----------------|---|
| a) 1, 1 – 1, 3 | Dieu envoie Jonas en mission
auprès des païens |
| b) 1, 4 – 1, 16 | Dieu et les païens |
| c) 2, 1 – 2, 11 | Dieu et Jonas |

B) Seconde partie

- | |
|------------------|
| a') 3, 1 – 3, 4 |
| b') 3, 5 – 3, 10 |
| c') 4, 1 – 4, 11 |

¹ D'après MORA V., *osb*, *Jonas*, Cahiers Évangile n° 36, Cerf, 1981.

² « La langue de l'ouvrage, qui renferme nombre d'aramaïsmes, ainsi que sa théologie d'un universalisme si manifeste, accusent une date tardive. [...] Tout bien considéré, le temps qui convient le mieux est le milieu du V^e s., l'époque d'Esdras-Néhémie » FEUILLET A., art. "Jonas" dans *Catholicisme*, Col. 937.

³ Cf. LACOCQUE A. et P.-E., *Le complexe de Jonas, une étude psycho-religieuse du prophète*, Coll. « Initiations bibliques », Cerf, 1989.

Avant d'entrer dans un commentaire suivi de ces 48 versets, notons que le livre de Jonas se réfère sans cesse à d'autres écrits bibliques antérieurs, et que d'un bout à l'autre de l'histoire, Dieu mène l'action. C'est Lui qui envoie Jonas à Ninive (1, 1), « jette » la tempête (1, 4), fait appel à un poisson pour englober le prophète (2, 1), remet celui-ci sur la route de Ninive (3, 1), épargne la ville pénitente (3, 10) et enseigne la miséricorde à Jonas (4, 1). La Parole de Dieu met le récit en mouvement et une parole de Dieu le clôt.

A) PREMIÈRE PARTIE

a) Dieu envoie Jonas en mission auprès des Ninivites (1, 1-3)

Jonas, juif de Palestine, est envoyé par le Seigneur dans la ville païenne de Ninive, capitale du royaume assyrien, pour dénoncer son péché. Sans rien dire, il se dérobe à sa mission et prend la direction opposée en s'embarquant sur un bateau qui fait route vers la ville de Tarsis (mentionnée 3 fois dans ces versets).

Le terme “prophète” vient du grec *prophētēs* qui se compose de la préposition *pro*, “avant” (sens temporel), “devant” (sens spatial), “à la place de” (sens vicarial), et du verbe *phēmi*, “dire, parler”. Étymologiquement donc, un prophète est une personne qui “parle avant”, c'est-à-dire qui prédit, mais aussi qui “parle devant” d'autres personnes, et “à la place de quelqu'un”, le plus souvent au nom d'un dieu.

v. 1 – 2 : La parole de YHWH advint à Jonas, fils d'Amittaï, en ces termes : “Lève-toi, va à Ninive, la grande ville, et clame contre [LXX : en] elle que sa méchanceté est montée devant ma Face”.

La parole de YHWH advint à... Nombre d'histoires bibliques commencent ainsi, particulièrement celles qui concernent l'envoi en mission d'un prophète (*Os* 1, 1 ; *Jl* 1, 1 ; *I R* 17, 2-9). Mais, fait extraordinaire ici, c'est la première fois qu'un prophète est envoyé dans une ville païenne, pour une mission religieuse¹. Par ailleurs dans la Bible, les prophètes sont envoyés *exclusivement* à Israël pour dénoncer son péché, appeler à la conversion, annoncer le salut. Si les peuples païens sont néanmoins interpellés par les prophètes – tel Jérémie nommé « prophète pour les nations » (*Jr* 1, 4-5) et dont le livre comporte 6 chapitres d'oracles contre les nations (46 – 51) – ils le sont en général en vue d'un châtement. L'envoi de Jonas à Ninive – aujourd'hui lieu proche de la ville de Mossoul en Irak – est d'autant plus surprenant que cette ville a laissé de très mauvais souvenirs en Israël. Elle est pour lui le symbole du péché et de la violence (*Nah* 3, 1), bref, du paganisme dans toute son horreur. La parole de Dieu, « sa méchanceté est montée devant moi », l'assimile à Sodome (*Gn* 18, 21 ; 19, 13) et constitue un appel pressant à la conversion. Que Jonas, prophète nationaliste (*2 R* 14, 25) soit envoyé à l'ennemi d'Israël, quelle ironie !

v. 3 : Jonas se leva pour fuir à Tarsis, loin de la Face de YHWH. Il descendit à Joppé, trouva un navire qui se rendait à Tarsis, paya son passage et descendit dans [le navire] pour se rendre avec eux à Tarsis, loin de la Face de YHWH.

Devant la parole divine, Jonas prend la fuite et s'embarque pour Tarsis, ville païenne difficile à localiser, mais probablement située l'extrême opposé de Ninive. Il ne répond même pas à son Seigneur comme l'avaient fait Moïse (*Ex* 4, 10-17) et Jérémie (*Jr* 1, 6-10), effrayé chacun par sa propre mission. Sa désobéissance est soulignée par la répétition de l'expression « loin de la Face de YHWH », attitude d'une part contraire à celle des vrais prophètes qui eux se tiennent « devant la Face de YHWH » (*I R* 18, 15 ; 22, 21 ; *Jr* 15, 19 ; 18, 20)², et d'autre part semblable à celle de Caïn, frère

¹ Élie est certes envoyé à Sarepta, en Syrie, mais pour un motif différent (*I R* 17, 9).

² Cf. aussi S. Cyrille d'Alexandrie, *Commentaire sur le prophète Jonas*, PG 71, 706.

d'Abel, qui à cause de son péché doit se retirer loin de la Face de YHWH (*Gn* 4, 5). L'éloignement de Jonas par rapport à Dieu est aussi manifestée par la triple répétition du nom de la ville de Tarsis, alors que la mission concernait Ninive, et par le mouvement de « descente » du prophète, à Joppé d'abord, un port antique près de l'actuelle Tel-Aviv, puis dans le navire, enfin à l'intérieur de celui-ci, alors que Dieu, Lui, est dans les hauteurs, comme le montre le verbe « monter » du verset 2. Pour l'heure, les raisons de la fuite de Jonas ne sont pas données. Il faudra attendre 4, 1-2.

b) Dieu et les païens : la tempête (1, 4-16)

Ce deuxième tableau n'a plus rien à voir avec le style prophétique du premier (1, 1-3). La Parole de Dieu n'est plus mentionnée. Dieu n'apparaît qu'à travers les hommes, la nature, les événements, qui occupent le devant de la scène. À travers eux, le Seigneur est à l'œuvre. Le style prophétique fait place au style sapientiel. Dans le cours des choses et des événements, à travers également la conduite des hommes, le sage reconnaît la main de Dieu. Dieu ne parle pas seulement à travers la Révélation, qui est une parole écrite ou proférée, mais aussi par la création et l'histoire.

v. 4 : Mais YHWH lança un grand vent vers la mer, et il y eut une grande tempête dans la mer, au point que le navire fut sur le point de se briser.

Le Seigneur soulève une tempête pour rappeler Jonas à sa mission. Le récit de celle-ci rappelle l'oracle d'Ézéchiel contre la ville de Tyr (Nord de la Galilée ; *Ez* 27), comme si l'auteur avait voulu faire subir passagèrement au prophète hébreu le sort éternel prédit par Ézéchiel à la ville païenne¹. Celui-ci va être châtié en raison de sa désobéissance, de son mépris de la Parole divine, tandis qu'éclatera la haute religiosité des matelots païens qui finiront même par se convertir à YHWH ! Les éléments naturels sont soumis à Dieu, et pas son prophète ! Mais les châtiments divins ont toujours une portée salutaire en ce monde, ils sont des corrections de miséricorde, et la tempête est aussi pour Jonas « appel et occasion de répondre à sa mission² ».

Notez que l'adjectif « grand » a déjà été utilisé trois fois depuis le début du livre. Il va revenir souvent par la suite (1, 10.12.16 ; 2, 1 ; 3, 2.3.5.7 ; 4, 1.6.11), marquant ainsi que nous sommes dans un conte où les traits sont volontairement grossis pour rendre le récit agréable et mieux faire passer le message. Rappelons ce que disait Jean de LAFONTAINE dans la fable du Pâtre et du Lion : « Une morale nue apporte de l'ennui / Le conte fait passer le précepte avec lui ».

v. 5a : Les marins furent saisis de crainte et ils crièrent chacun vers son dieu, puis ils lancèrent la cargaison du navire à la mer pour s'alléger.

Bien que non-juifs et polythéistes, les marins témoignent d'une attitude religieuse véritable. Ils se montrent sensibles à la présence du divin dans le monde, en même temps que prudents. Bref, ils allient foi et raison. Leur attitude est donc présentée comme exemplaire.

v. 5b : Jonas pendant était descendu à l'arrière (LXX : *koilè*) du bateau ; il s'était couché et dormait profondément (LXX : et ronflait / *ἔρρηγγεν*).

L'attitude Jonas, elle, est peu édifiante. Le contraste entre les marins païens qui s'affairent à se sauver et qui prient, et le prophète rebelle indifférent aux autres, à Dieu et à lui-même est saisissant !

1 Nombreux sont en effet les points de contact entre *Ez* 27 et *Jon* 1 : « matelots », {yixfLaM, ne se trouve qu'en *Jon* 1, 5 et *Ez* 27, 9.27.29 ; « chef d'équipage », l"box, ne se trouve qu'en *Jon* 1, 6 et *Ez* 27, 8.27.28.29 ; de part et d'autre, mention d'un vaisseau ou de vaisseaux de Tarsis et d'un vent envoyé par YHWH (*Jon* 1, 3.4 ; *Ez* 27, 25-26)... Ézéchiel prédit que Tyr ira s'abîmer « au cœur des mers » (27, 26-27) ; dans le livre de Jonas, c'est le prophète qui est jeté « au cœur des mers » (2, 4).

2 LACOCQUE A. et P.-E., *Le complexe de Jonas, une étude psycho-religieuse du prophète*, Coll. « Initiations bibliques », Cerf, 1989, p. 104.

D'un côté, la recherche du salut et de la vie, de l'autre une image de la mort. Jonas s'est levé pour fuir sa mission et maintenant il est couché. Le lecteur est d'autant plus choqué par son comportement qu'il le sait être la cause du déclenchement de la tempête.

v. 6 : Le chef de l'équipage s'approcha de lui et lui dit : “Qu'as-tu à dormir profondément (LXX : à ronfler), toi ! Lève-toi, clame vers ton dieu ! Peut-être ce dieu fera-t-il attention à nous, et nous ne périrons pas”.

Les paroles du chef d'équipage rappellent les paroles-mêmes de Dieu en 1, 2 : « Lève-toi, clame... » Jonas est en quelque sorte rappelé à sa mission par un païen ! Le « Lève-toi » avait en effet été prononcé par Dieu pour son envoi. Jonas est aussi exhorté par lui à se montrer religieux en priant. Quelle louange implicite des païens et quelle honte pour Israël : les Gentils enseignent Israël, c'est le monde à l'envers ! (citer les cas des musulmans à Évry et du Père le Saux en Inde¹ / parler éventuellement de l'attitude négative de Mgr Marcel Lefebvre vis-à-vis de “l'esprit d'Assise”²). Vouloir ne pas périr, c'est honorer la vie, et donc Dieu, le Vivant, qui en est l'Auteur.

v. 7 : Puis ils se dirent l'un à l'autre : “Allons ! Jetons les sorts pour savoir à cause de qui ce malheur nous arrive”. Ils jetèrent les sorts et le sort tomba sur Jonas.

L'attitude des marins n'a rien d'extraordinaire. C'était une croyance assez répandue dans l'antiquité que la présence d'un criminel à bord d'un navire faisait courir un danger à l'équipage et aux passagers. De plus, dans la mentalité antique, le malheur est en général lié au péché. Il convient donc de trouver le ou les coupables afin de rétablir l'ordre et la paix. Jeter les sorts revenait à consulter Dieu (*Jos* 7, 14 ; *1 Sm* 28, 6 ; *Ac* 1, 26). Une fois de plus, ces païens sont présentés comme très religieux. Ils veulent obéir à Dieu et à sa justice, et non se fier à leur propre jugement.

v. 8 : Ils lui dirent : “Indique-nous donc par qui ce malheur nous arrive, quel est ton métier/ta mission et d'où tu viens, quel est ton pays et de quel peuple tu es !”

Le questionnaire ramène Jonas malgré lui à ses origines et le place devant sa conscience. Le mot hébreu *melarah*, qui signifie à la fois « métier » et « mission » comporte une ironie que les marins ne soupçonnent pas. Son métier – prophète – et sa mission – porter la Parole de Dieu à Ninive. Il va devoir avouer sa fuite loin de la Face de YHWH (1, 10).

v. 9 : Il leur dit : “Je suis Hébreu [LXX : je suis serviteur du Seigneur], moi, et je crains YHWH, le Dieu du ciel, qui a fait la mer et la terre sèche”.

La confession de Jonas est double : il confesse YHWH comme Dieu d'Israël, mais aussi comme Dieu de l'univers (Elohim est le Dieu que fait connaître *Gn* 1, le Dieu créateur du ciel et de la terre, c'est-à-dire de la totalité du cosmos), dont le royaume ne connaît pas de frontières. Mais la vie de Jonas est en contradiction avec sa foi. Il dit craindre Dieu alors qu'il est en train de lui désobéir ; il reconnaît YHWH comme Dieu de l'univers, alors qu'il refuse sa mission chez des païens. Dans la déclinaison de son identité – « je suis hébreu, moi »³ – s'exprime toute la fierté nationaliste et le complexe

1 « J'étais venu ici pour te faire connaître à mes frères hindous, Et c'est Toi [Jésus] qui t'es fait connaître à moi ici par leur entremise... » *La montée au fond du cœur*, le journal intime du moine chrétien-sannyasi hindou, 1948-1973, Paris, 1986, p. 202.

2 En 1986, le Pape Jean-Paul II organise à Assise une rencontre interreligieuse où les représentants de toutes les religions sont invités à prier pour la paix, mais chacun devant son dieu. Mgr Lefebvre juge ces pratiques incompatibles avec la tradition de l'Église et contraires au premier commandement de Dieu : « un seul Dieu tu adoreras !... Je suis un Dieu jaloux ». Il envoie au pape une image avec le texte du psaume 95, 5 de la Vulgate : « Les dieux des gentils sont des démons ».

3 Cf. Ph 3, 4-5 : « J'aurais pourtant sujet, moi, d'avoir confiance même dans la chair; si quelque autre croit avoir des raisons de se confier dans la chair, j'en ai bien davantage : circoncis dès le huitième jour, de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu fils d'Hébreux ».

de supériorité d'Israël qui sert YHWH par rapport aux païens polythéistes.

v. 10 : Les hommes furent saisis d'une grande crainte et ils lui dirent : “Qu'as-tu fais là !” Les hommes savaient, en effet, qu'il fuyait loin de la Face de YHWH, car il le leur avait indiqué.

Ces païens ont un sens du péché plus aiguë que celui de Jonas. Ils comprennent l'énormité de sa faute. Leur crainte est une crainte toute religieuse face à la désobéissance de Jonas. Les païens se mettent du côté de Dieu contre Jonas l'Hébreu. L'ironie est criante.

v. 11 : Ils lui dirent : “Que devons-nous te faire pour que la mer s'apaise autour de nous ?” Car la mer se soulevait et tempêtait.

Loin de se débarrasser immédiatement de Jonas par un acte de violence, après avoir fait montre de religiosité, les marins font preuve d'humanité et lui laisse décider de son sort.

v. 12 : Il leur dit : “Emportez-moi et lancez-moi à la mer, et la mer s'apaisera autour vous ; car je sais que c'est à cause de moi que cette grande tempête est sur vous”.

Jonas ne manifeste aucun repentir, n'émet aucun appel au secours vers Dieu. Il sait que Celui-ci est à l'œuvre dans la tempête, et a conscience d'être lui-même responsable de la tribulation présente. Il accepte d'être châtié, et même de mourir, mais est-ce en esprit de réparation, en sacrifice expiatoire ou plutôt que d'obéir ?

v. 13 : Les hommes firent force de rames pour regagner la terre sèche, mais ils ne purent, car la mer se soulevait et tempêtait contre eux.

Ces païens sont décidément remplis d'humanité. Ils ne se résignent pas aussitôt à jeter Jonas par-dessus bord, donc à le sacrifier pour survivre eux-mêmes, mais ils tentent, à la force de leurs bras, de le sauver lui aussi. Ils ont du respect pour la vie de ce coupable. Il y a là le double commandement de l'amour de Dieu (*Dt 6, 5*) et du prochain (*Lv 19, 18*) exprimé dans la Torah. Comme l'écrit S. Paul aux Romains : « Quand des païens privés de la Loi accomplissent naturellement les prescriptions de la Loi, ces hommes, sans posséder de Loi, se tiennent à eux-mêmes lieu de Loi ; ils montrent la réalité de cette loi inscrite en leur cœur » (*Rm 2, 14-15*).

v. 14 : Ils clamèrent vers YHWH et dirent : “De grâce, YHWH, ne nous fais pas périr à cause de la vie de cet homme et ne mets pas sur nous un sang innocent ; car c'est toi, YHWH, qui as agi comme tu as voulu”.

Devant leurs vains efforts, les marins se tournent vers YHWH, dont ils connaissent désormais le nom (cf. v. 9-10). Ils Lui demandent de ne pas être punis pour ce qu'ils vont faire à Jonas, et Lui disent qu'ils en sont arrivés à cette extrémité par son propre dessein. Ils révèrent donc la divine Providence. L'expression « Ne mets pas sur nous un sang innocent » est empruntée à la scène du Temple en *Jr 26, 15* où les gens de Jérusalem menace le prophète de mort sans craindre de « mettre du sang innocent sur eux, sur leur ville et sur ses habitants ». L'ironie est donc encore grande où « des marins païens redoutent de “mettre du sang innocent sur eux” en jetant le prophète à la mer¹ ».

v. 15 : Ils emportèrent Jonas et le lancèrent à la mer, et la mer se départit de sa fureur.

Tandis que Jonas, littéralement “colombe”, qui symbolise Israël (*Ps 68, 14*), un Israël particulariste, est jeté à la mer et s'enfonce dans les eaux, les païens sont sauvés, et même doublement, car non seulement ils s'en tirent indemnes physiquement, mais de plus ils vont se tourner définitivement vers le vrai Dieu.

¹ FEUILLET A., *Les sources du livre de Jonas*, RB 54 (1947), p. 173.

v. 16 : Les hommes furent saisis d'une grande crainte de YHWH ; ils offrirent un sacrifice à YHWH et vouèrent des vœux.

Devant l'apaisement miraculeux de la mer, les païens se convertissent entièrement à YHWH. Ils passent de la peur du danger et de la mort (1, 5-10) à la crainte de YHWH (1, 16). Le Dieu de Jonas devient leur Dieu et ils Lui rendent un culte. Jusque-là, ils invoquaient des *elohim* présents dans la création, maintenant ils reconnaissent le Dieu d'Israël et ce sont eux les vrais adorateurs. Malgré lui, Jonas a été l'instrument de leur conversion. Sa faute n'entrave pas le dessein universaliste de Dieu qui se sert de tout pour le salut de l'humanité, même du péché. C'est là un thème sapientiel par excellence. De plus, l'ensemble du tableau illustre un thème biblique fondamental : Dieu seul peut sauver d'une mort certaine (cf. 2, 10).

Ce que les païens viennent de vivre ici peut être rapproché de l'expérience des Hébreux traversant la mer Rouge (*Ex* 14, 5-31). De part et d'autre, la mer est au premier plan ainsi que la crainte de YHWH (*Ex* 14, 31). De plus, dans les deux récits, on trouve une opposition entre la « mer » et la « terre sèche » (*Jon* 1, 9.13 ; 2,11 ; *Ex* 14, 16.21.29). L'ironie est de nouveau évidente : en Exode, les païens sont noyés et Israël sauvé ; dans le livre de Jonas, les païens sont sauvés et le fils d'Abraham envoyé dans les eaux. La désobéissance du prophète hébreu « fut une réconciliation pour le monde » (*Rm* 11, 15), par sa faute le salut est venu aux nations (*Rm* 11, 11), pour anticiper sur ce que dira S. Paul, l'apôtre des païens, à propos des Juifs.

c) Dieu et Jonas (2, 1-11)

v. 1 – 2a : YHWH fit qu'il y eut/assigna (LXX : *prostassô*) un grand poisson pour avaler Jonas, et Jonas fut dans les entrailles (LXX : *koilia*) du poisson trois jours et trois nuits.

Jonas ne meurt pas. Dieu prend soin de lui aussi en envoyant un poisson pour le garder en son sein, et finalement le vomir sur la terre sèche. Durant son séjour dans le ventre du poisson, Jonas prie un psaume ! C'est ici qu'apparaît le plus clairement que nous sommes en présence d'un conte théologique et non d'une histoire vraie. Quelques Pères de l'Église (Cyrille d'Alexandrie, Théophylacte, par exemple) le pensaient déjà quand ils rappelaient qu'Héraclès avait sauté dans la gueule d'un monstre marin et combattu trois jours durant avant d'en sortir. Des contes de ce genre ne manquaient pas en effet dans l'antiquité.

v. 2b – 10 : ^{2b} Jonas pria YHWH, son Dieu, en dehors des / depuis les entrailles (LXX : *koilia*) du poisson (Litt. : de la poissonne). ³ Il dit :

**De ma détresse, j'ai crié vers YHWH, et il m'a répondu ;
du sein (LXX : *koilia*) du shéol, j'ai appelé au secours, tu as entendu ma voix.**

⁴ Tu m'avais jeté dans le gouffre, au cœur des mers, et un fleuve m'entourait.

Toutes tes vagues et tes flots sur moi ont passé.

⁵ Et moi je disais : «Je suis chassé de devant tes yeux.

Pourtant je continuerai de regarder vers ton Temple saint¹».

⁶ Les eaux m'enveloppaient jusqu'à la gorge, l'abîme m'entourait.

L'algue s'enroulait autour de ma tête.

⁷ Aux racines des montagnes, j'étais descendu,

les verrous de la terre tirés sur moi pour toujours.

Mais tu as fait remonter ma vie de la fosse, YHWH, mon Dieu.

**⁸ Alors qu'en moi défailait mon âme, je me suis souvenu de YHWH,
et ma prière est venue vers toi, vers ton Temple saint.**

⁹ Ceux qui servent des vanités trompeuses abandonnent leur fidélité / amour.

¹⁰ Mais moi, avec une voix de louange, je t'offrirai des sacrifices.

Ce que j'ai voué, je veux l'accomplir. Le salut, à YHWH !

1 LXX : « Comment pourrai-je encore regarder vers ton Temple saint ? »

Ce psaume que chante Jonas est, au dire des critiques, inauthentique, du fait qu'il rompt avec le style du livre¹, et surtout avec la situation et la psychologie de Jonas. L'homme qui veut échapper à sa mission, l'homme qui, à la différence des païens, n'a pas imploré Dieu dans la tempête, l'homme que le salut de Ninive met en colère ne peut avoir exhalé cette prière. Bref, le Jonas du psaume ne serait pas identique au Jonas du récit. Pourquoi alors cet ajout dans un livre qui pourrait s'en passer ? Il vaut la peine de creuser cette question, car seul le texte dans son état définitif, tel que l'a voulu l'Esprit Saint, intéresse le croyant. Une remarque littéraire s'impose : après le style prophétique de 1, 1-3, le style sapientiel de 1, 4-16, voici le style psalmique !

Cette prière de Jonas chante la délivrance accordée par Dieu à un homme qui a connu l'expérience de la mort (2, 3). Il s'agit d'un naufragé (2, 4.6.7) qui se trouvait loin de Dieu (2, 5), au séjour des morts (2, 2). [Jonas prie comme s'il était déjà hors de danger.] Mais ce psaume introduit une nouvelle dimension ironique dans le récit en offrant un contraste criant avec l'attitude de Jonas au chapitre 1 : « J'ai crié dans ma détresse » (quand exactement ?) ; « Tu m'as jeté au cœur de la mer » (qui a voulu y être jeté ?) ; « Je suis chassé loin de ton regard » (qui fuyait loin de la Face du Seigneur ?) ; « Je me suis souvenu de YHWH » (et pourquoi pas de la mission qu'Il lui avait confiée ?).

Certains voient dans ce psaume une allusion à l'exil subi par les hébreux. Jonas ferait l'expérience de la miséricorde divine en étant sauvé par le poisson, comme Israël a été délivré de Babylone. Ainsi s'expliquerait l'allusion aux « vanités trompeuses », aux idoles, en 2, 9. Quoi qu'il en soit, par la confession de son péché, Jonas reconnaît la justice divine et entre de nouveau dans le dessein divin.

v. 11 : YHWH commanda (LXX : *prostassô*, sans mention du sujet ce qui donne l'impression que Jonas lui-même commande au poisson) au poisson, qui vomit Jonas sur la [terre] sèche.

Quand Jonas reconnaît que le salut vient de YHWH (v. 10), Celui-ci commande au poisson de le vomir pour qu'il puisse repartir en mission, en mission de salut justement, à Ninive ! Dieu continue de faire confiance à Jonas. Ses dons et son appel sont sans repentance (*Rm* 11, 29 ; *Jn* 21 : cas de Pierre à qui Jésus confie l'Église malgré son reniement, et après sa triple confession d'amour). La confession ramène la paix.

Arrivé à ce stade de notre commentaire, nous pouvons reprendre brièvement les versets parcourus non plus en y cherchant le sens littéral, mais allégorique (cf. *CEC* 115s.). Jésus n'a-t-il pas fait référence à plusieurs reprises au livre de Jonas pour parler de sa personne, de sa résurrection et du jugement dernier² ? Et le catéchisme du Pape S. Pie X, n'indique-t-il pas que le prophète Jonas compte parmi les principales figures du Rédempteur dans l'Ancien Testament³ ?

De même que Jonas fut envoyé vers les nations pour leur prêcher la parole de Dieu, de même le Verbe de Dieu fut envoyé par le Père dans le monde. Jonas en fuyant sa mission s'est révélé désobéissant, donc pécheur. Jésus, en acceptant librement sa mission (*He* 10, 5-7), est devenu « en tout semblable à ses frères [les hommes] » (*He* 2, 17) ; s'il a vécu en toute leur condition d'homme « excepté le péché » (*He* 4, 15), il s'est néanmoins identifié au péché (*Jn* 1, 29 ; 2 *Co* 5, 21), il a assumé la noirceur de l'humanité (S. Bernard, Serm. 25^e sur le *Ct*), « pour expier les péchés du peuple » (*He* 2, 17). Bref, il a en quelque sorte confessé le péché d'Adam. De même donc que Jonas reconnaît sa

1 Langage poétique et savant du psaume ; pas de mots araméens comme dans le reste du récit ; l'adjectif « grand », qui revient 10 fois par ailleurs, n'y paraît pas ; la suture entre le psaume et le récit est visible : le récit parle d'un poisson au masculin (2, 1), et le psaume d'un poisson au féminin (2, 2) ; le psaume introduit dans le récit des éléments sans lien logique avec ce qui précède et avec ce qui suit (par exemple les sacrifices...).

2 « Le Christ ne confirme pas l'historicité du livre, mais il confirme son caractère prophétique. [... Les termes de Jésus] veulent dire que ce livre, inspiré par Dieu, est une figure, est une prophétie de ce qui s'accomplit en sa personne » BARSOTTI D., *Jonas*, traduit de l'italien par Élisabeth de Solms, 1974, Téqui, p. 23.

3 « Les principales figures du Rédempteur dans l'Ancien Testament sont l'innocent Abel, le grand prêtre Melchisédech, le sacrifice d'Isaac, Joseph vendu par ses frères, le prophète Jonas, l'agneau pascal et le serpent d'airain élevé par Moïse dans le désert » (Chapitre 3 : second article).

faute, demande à être jeté dans les flots pour que la mer se calme, et demeure trois jours et trois nuits dans le ventre d'un poisson, de même, le Christ s'est volontairement livré (cf. Prière Eucharistique n°1 : *voluntarie traderetur*) à la Passion et à la mort, et a demeuré au tombeau tout en descendant en esprit aux enfers. Enfin, au salut de Jonas rejeté sur le rivage et envoyé aux Ninivites, correspond la résurrection du Christ (*Jn* 21, 4) qui envoie ses disciples vers toutes les nations (*Mt* 28, 19) et même à toute la création (*Mc* 16, 15).

B) SECONDE PARTIE

a) Dieu envoie Jonas en mission pour la seconde fois auprès des Ninivites (3, 1-3)

Ce chapitre trois applique aux Ninivites la théologie du pardon divin formulée par Jérémie (*Jr* 18, 1-12), et le repentir de la ville et de son roi s'oppose ironiquement à l'impénitence du roi de Juda, Joiakim, rapportée en *Jr* 36. Jonas n'est pas chargé d'apporter un message de salut universel, du style « Dieu vous aime, tournez-vous vers Lui », mais un oracle de châtement et de destruction signifiant la colère divine. Seulement, comme il apparaîtra, c'est un oracle conditionnel et non sans appel. La conversion des Ninivites est son but principal.

L'on voit ici particulièrement que le livre de Jonas a été rédigé contre les Juifs particularistes qui se scandalisaient de voir que Dieu ne réalisait pas la destruction des peuples païens qu'ils croyaient être annoncée de manière absolue et sans condition par les anciennes prophéties¹. Le retard du jour de YHWH les impatientaient. L'apôtre Pierre devra lui aussi plus tard expliquer aux chrétiens que la patience de Dieu ménage un temps de conversion :

Le Seigneur ne retarde pas l'accomplissement de ce qu'il a promis, comme certains l'accusent de retard, mais il use de patience envers vous, voulant que personne ne périsse, mais que tous arrivent au repentir. Il viendra, le Jour du Seigneur, comme un voleur ; en ce jour, les cieux se dissiperont avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée. (2 P 3, 9-10)

v. 1 – 2 : La parole de YHWH advint une seconde fois à Jonas en ces termes : “Lève-toi ! Va à Ninive, la grande ville, et proclame-lui la proclamation que je te dirai”.

Le parallélisme avec le début du livre est évident. Dieu, tenace dans ses desseins², remet Jonas en route vers Ninive – « La parole de YHWH advint une seconde fois à Jonas... » (3, 1) – et lui enjoint d'y annoncer Sa parole. La mission de Jonas rappelle l'envoi de Jérémie, « le prophète des nations » (*Jr* 1, 7). Dans son livre *Moby Dick*, Herman MELVILLE fait dire au Père Maple : « Jonas exécuta l'ordre du Tout-Puissant. Qui est de quoi, mes amis marins ? Qui était de prêcher la Vérité à la face du Mensonge : voilà ce qu'il était !³ »

v. 3 : Jonas se leva et alla à Ninive, selon la parole de YHWH. Or Ninive était une ville divinement grande/grande pour Dieu, [une ville] de trois jours de marche.

Cette fois, le prophète obéit, il agit « selon la parole de YHWH » (3, 3) sans rien dire. Par rapport à la réalité, la ville de Ninive prend ici des dimensions extraordinaires. Nous sommes dans un conte et elle symbolise tout le monde païen et son péché. Dire que la ville est littéralement « grande pour Dieu » peut s'entendre comme un superlatif, « une ville immense », mais aussi comme ayant du prix aux yeux de Dieu. Le Seigneur aime les Ninivites, affirme l'auteur à ses contemporains juifs, ce qui est singulièrement audacieux. Pour mieux s'en rendre compte, il faut transposer une telle affirmation

1 « Jonas a été écrit après qu'il fut devenu clair que les prophéties exiliques de promesse ne se réaliseraient pas », LACOCQUE A. et P.-E., *Le complexe de Jonas, une étude psycho-religieuse du prophète*, Coll. « Initiations bibliques », Cerf, 1989, p. 20.

2 « Le conseil du Seigneur demeure à jamais » (*Ps* 32, 11) ; « Nombreux sont les projets au cœur de l'homme, mais le dessein du Seigneur, lui, reste ferme » (*Pr* 19, 21).

3 *Moby Dick or the whale*, Holt, Rinehart and Winston, New York, 1957, p. 47.

au XX^e s. en substituant « les nazis » à « Ninivites » et le dire à un juif dont la famille et les amis sont morts dans un camp de concentration. Et nous chrétiens, croyons-nous que Dieu aime, par exemple, les musulmans ?

b) Dieu et le païens (3, 4-10)

L'ensemble rappelle *Jon* 1, 4-16. Les acteurs sont identiques (Dieu, Jonas, des païens) et le thème est le même : une menace de mort pèse sur les païens (la mer en furie / l'annonce du châtement), mais ceux-ci se convertissent en dépit de Jonas, et Dieu les sauve d'une mort certaine.

v. 4 – 5 : Jonas fit d'abord dans la ville une journée de marche ; il clama et dit : “Encore quarante jours, et Ninive est bouleversée !” Les gens de Ninive crurent en Dieu : ils proclamèrent un jeûne et revêtirent des sacs, du plus grand au plus petit d'entre eux.

Ces versets sont un sommaire des versets 6 à 9. Jonas accomplit sa mission, mais de manière minimaliste : il ne traverse même pas la moitié de la ville et son message tient en cinq mots. L'expression « Ninive est bouleversée » rappelle la destruction de Sodome annoncée par des anges en *Gn* 19 où le même verbe – |Ph – apparaît (*Gn* 19, 21.25). Malgré ce qui semble bien être de la mauvaise volonté chez le prophète, toute la ville est effectivement « bouleversée », mais pas dans le sens attendu, car elle se convertit et croit en Dieu (comme Abraham en *Gn* 15, 6). Jamais aucun prophète n'avait obtenu pareil résultat en Israël. L'expression « proclamer un jeûne » ne se retrouve qu'en *Jr* 36, 9. Mais pour le rite de pénitence, Jérémie n'est pas seul à avoir inspiré l'auteur de Jonas. On trouve ici plusieurs réminiscences du livre de Joël (*Jl* 1, 13-14 ; 6, 13 ; 8, 10).

v. 6 : La chose parvint au roi de Ninive ; il se leva de son trône, ôta son manteau de dessus lui, se couvrit d'un sac et s'assit sur la cendre.

Même le roi quitte toute grandeur (trône, manteau) pour faire pénitence (sac, cendre). Il se fait humble et par là se montre vraiment grand. La repentance des Ninivites sera louée par Jésus (*Mt* 12, 41 ; *Lc* 11, 32) pour faire honte à ses contemporains juifs. De la sorte, il voudra leur faire comprendre qu'au jour du jugement dernier la bonne conduite de nombre de païens, moins favorisés par Dieu qu'Israël, condamnera celui-ci. « Aux yeux de Jésus, comme du reste dans la pensée de l'auteur même du livre de Jonas, les Ninivites qui font pénitence représentent les nombreux Gentils qui au cours de l'histoire du salut se montrent mieux disposés que les Juifs privilégiés¹ » et que les chrétiens à venir.

v. 7 : Et il fit publier dans Ninive : “D'ordre du roi et de ses grands ! Que ni homme, ni bête, ni gros ni petit bétail ne goûtent quoi que ce soit ; que [les bêtes] ne paissent pas et ne boivent pas d'eau ;”

Après avoir donné l'exemple, attitude hautement louable, le roi fait publier un décret de pénitence non seulement pour tous ses sujets, mais aussi pour tous les animaux ! Cette participation des animaux étonne moins quand on sait que l'historien grec Hérodote († 425), dans ses *historiai* (IX, 24), rapporte que les Perses faisaient participer les animaux aux rites de deuil et de pénitence, et surtout que ces versets 5 à 9 sont d'inspiration jérémiennne. Le couple « hommes et bêtes » est en effet familier à Jérémie (*Jr* 36, 29 ; 7, 20 ; 21, 6 ; 27, 5 ; etc). Cette mention des animaux vise comme tout le livre à montrer l'universalité de la miséricorde divine. Dieu aime sa création (cf. *infra* 4, 10-11). La démarche pénitentielle consiste d'abord ici en un jeûne.

v. 8 : “Que se couvrent de sacs hommes et bêtes, qu'ils crient vers Dieu avec force et reviennent chacun de sa voie mauvaise et de la violence qui est dans leurs mains !”

¹ FEUILLET A., art. “Jonas” dans *Catholicisme*, Col. 940.

À la démarche extérieure de la pénitence – le jeûne et le revêtement d'un sac – doit s'ajouter la conversion intérieure. Chacun est appelé à prier, à éviter le mal – l'expression « revenir de sa voie mauvaise » se trouve en *Jr* 36, 3.7 – et à faire le bien. L'attitude religieuse de la pénitence doit s'accompagner d'un changement de vie pour ne pas encourir le reproche d'hypocrisie. La conversion des Ninivites est conçue exactement comme celle demandée par les prophètes à Israël. D'ailleurs, le roi de Ninive parle comme YHWH Lui-même !

v. 9 : “Qui sait si Dieu ne se raviserait pas et ne se repentirait pas, et s'il ne reviendrait pas de l'ardeur de sa colère, en sorte que nous ne périssions pas !”

Ayant ordonné la liturgie pénitentielle, le roi s'en remet à la miséricorde de Dieu, espérant que lui-même et son peuple seront pardonnés. Le chapitre 36 du livre de Jérémie est la clé de ces versets 5 à 9. Là, le peuple, les grands et le roi de Juda sont rebelles à la parole prophétique, ici les païens s'empressent de se convertir. On peut expliquer ainsi que l'édit du roi vienne un peu tard, puisque le peuple a déjà proclamé un jeûne : l'auteur respecterait la gradation jérémiennne (peuple, grands, roi). Le « qui sait » du roi enlève à la conversion des Ninivites toute nuance de marchandage. Le pardon de Dieu n'est pas assuré. Dieu est libre de retirer ses menaces ou non. C'est là un approfondissement du rapport entre conversion des hommes et pardon de Dieu, qui n'est pas sans rappeler *Jl* 3, 15 : « Qui sait ? S'Il revenait ? S'Il se repentait ? »

v. 10 : Dieu vit leurs œuvres, comment ils étaient revenus de leur voie mauvaise, et Dieu se repentit du mal qu'il avait parlé de leur faire, et il ne le fit pas.

Dieu répond à l'attente des Ninivites. Ceux-ci s'éloignant du chemin du « mal », Dieu retire le « mal » qui pesait sur eux. La proclamation de Jonas est annulée. Là encore, la tournure de cette conclusion est un décalque de *Jr* 36, 3.13.19 et de *Jl* 3, 1. Elle fait également penser à *Ex* 32, 14 : « Dieu se repentit du mal qu'il avait dit (devoir) faire à son peuple ». Mais ici il ne s'agit plus d'Israël : c'est le triomphe de la miséricorde et de la grâce pour des païens ! Ninive est sauvée et témoigne, à sa façon, que le salut vient des juifs, puisque Jonas est à l'origine de sa conversion. La Parole de YHWH ne revient pas au ciel sans avoir accompli sa mission.

c) Dieu et Jonas (4, 1-11)

Jonas en veut à Dieu d'être bon et miséricordieux envers Ninive. Dieu va s'expliquer. Il va montrer à son prophète, par une parabole en action, puis par des propos, la sagesse aimante qui préside à son dessein sur les païens. Ni le péché, ni la pénitence des Ninivites ne sont évoqués, seulement la multitude des enfants et des animaux qui peuplent la ville.

Nous avons donc trois mouvements dans cet épisode : la colère de Jonas (4, 1-4), la parabole du ricin (4, 5-9) et la réponse de Dieu (4, 10-11).

v. 1 – 2 : Alors une grande contrariété contraria Jonas et il se mit en colère. Il pria (cf. 2, 2) YHWH en ces termes : “Ah ! YHWH, n'est-ce point ce que je disais, quand j'étais encore sur mon sol ? Voilà pourquoi je me suis empressé de fuir à Tarsis ; car je savais que tu es un Dieu compatissant et miséricordieux – (cf. *Lc* 6, 36) –, lent à la colère, riche en fidélité/amour et se repentant du mal”.

La miséricorde de Dieu déclenche la colère de Jonas. Celui-ci n'avait cure des païens et de leur salut. Il ne les en croyait pas dignes et ne voulait surtout pas en être l'instrument. Nous est révélée ainsi la raison secrète de sa fuite. Maintenant, il en veut à Dieu d'avoir sauvé Ninive, ce qui est un comble puisqu'il vient lui-même d'être sauvé, d'être bénéficiaire de la miséricorde divine. L'antithèse avec le chapitre 2 est bien évidemment voulue par l'auteur qui emploie ici comme en 2, 2 le

verbe “prier”, ILP : d'un côté, Jonas « admire et glorifie la miséricorde de Dieu, parce qu'elle s'exerce à son égard », de l'autre, il déplore « cette même miséricorde, alors qu'elle a pour résultat d'épargner Ninive¹ ». Malgré la menace dont il était chargé envers la ville (cf. 1, 2), il se doutait qu'il en serait ainsi parce qu'il sait de par la Torah (*Ex* 34, 6-7) que Dieu est compatissant. Le seul fait que Dieu l'envoyait à Ninive était la preuve qu'Il se souciait de ses habitants. Or, rappelons-le, Ninive et les assyriens avaient laissé d'effroyables souvenirs dans la mémoire d'Israël. L'Assyrie avait brisé le royaume du Nord en 721 et porté ses coups jusqu'à Jérusalem. Les rois de Juda, Achab, Ézéchias et Manassé avaient dû lui payer d'énormes tributs. Aussi quand Ninive était tombée en 612, sa chute avait provoqué la jubilation en Juda (*Nah* 3, 1 ; *Ha* 2, 12). La cité « orgueilleuse » (*So* 2, 15) demeurait donc pour les Juifs le symbole de l'injustice et de la cruauté. Pourtant, Dieu a souci d'elle nous dit le livre de Jonas. Quelle révélation de l'amour inconditionnel du Seigneur de l'univers ! Jonas craint, lui, que la repentance des gentils entraîne la ruine des Juifs².

Jean-Baptiste, dont Jésus dira qu'il est un prophète et même plus qu'un prophète (*Mt* 11, 9), devra lui aussi apprendre que le Jour du Seigneur ne viendra qu'après un temps de miséricorde (*Mt* 3, 11-12 ; 11, 2-6). Il est assez étonnant que le livre de Jonas est lu encore aujourd'hui lors du Yom Kippour qui est le jour de la repentance, considéré comme le plus saint et le plus solennel de l'année juive et qui a pour thème central le pardon et la réconciliation.

v. 3 – 4 : “Et maintenant, YHWH, prends mon âme, car mieux vaut pour moi la mort que la vie”. YHWH dit : “Fais-tu bien de te mettre en colère ?”

Devant ce comportement divin, Jonas tombe dans la dépression et le désespoir. Ses paroles sont celles du prophète Élie en *I R* 19, 4 au moment le plus dramatique de sa vie. Mais elles sont en inadéquation avec la présente situation qui n'a en réalité rien de grave comme celle d'Élie. Jonas n'en apparaît que plus ridicule. Dieu, par sa question qui était celle posée à Caïn lui aussi en colère (*Gn* 4, 6-7), l'invite à réfléchir ; mais Jonas se tait. La colère l'étouffe. Ce prophète, symbole d'Israël, est dans le péché : Jonas qui refuse d'apporter le salut aux païens brûle de jalousie comme Caïn, et, comme lui, est prêt, en dernière analyse, à tuer son frère. Qui ne veut pas le salut de son frère, désire implicitement sa mort. Mais Dieu a aussi souci de Jonas ; sa question est destinée à l'aider à s'ouvrir. Dans les évangiles, face à la dureté des pharisiens vis-à-vis des pécheurs et des publicains, Jésus manifestera lui aussi la volonté divine de salut pour tous (*Mt* 9, 9-13).

v. 5 : Jonas sortit/était sorti de la ville et s'assit/s'était assis à l'Est de la ville ; là il se fit/s'était fait une hutte et s'assit/s'était assis dessous, à l'ombre, pour voir ce qui adviendrait dans la ville.

L'attitude de Jonas est curieuse. Il semble encore espérer le châtement de la ville. Il n'arrive pas à croire qu'elle puisse être épargnée et attend un retournement de situation. Son établissement « à l'Est de la ville » est probablement une nouvelle allusion à Caïn qui s'était installé « à l'Est » de l'Éden (*Gn* 4, 16). Certains exégètes pensent que ce verset serait mieux en situation après 3, 4, car si Jonas est à l'ombre maintenant, pourquoi Dieu va-t-Il faire pousser un ricin au-dessus de sa tête ? D'autres pensent qu'il faut traduire les verbes par des plus-que-parfait : « Jonas était sorti de la ville et s'était assis... il s'était fait... et s'était assis... ». On comprend dès lors ce qu'a fait Jonas après sa proclamation de 3, 4.

v. 6 : YHWH Dieu fit qu'il y eut / assigna (LXX : *prostassô*) un ricin, qui s'éleva au-dessus de Jonas, pour qu'il y eût de l'ombre sur sa tête, afin de le délivrer de son mal. Jonas eut grande joie de ce ricin.

Pour renouer le dialogue avec Jonas et pour l'aider à comprendre la miséricorde divine, Dieu se

1 GAUTHIER L., *Introduction à l'Ancien Testament*, T. 1, 1914, p. 494-495.

2 Cf. S. Jérôme, *Com. In Ionam*, 1, 3.

montre plein d'attention envers Jonas en faisant pousser un ricin destiné à le protéger du soleil. Dieu ne cesse pas d'aimer Jonas malgré sa bêtise. Il veut « le délivrer de son mal », c'est-à-dire moins du soleil que de son esprit "a-catholique". Jonas doit apprendre en effet à devenir parfait comme Dieu est parfait, Lui qui fait lever son soleil sur les justes et les injustes. Il doit apprendre la catholicité, parce que Dieu est le Dieu de tous et qu'Il veut les hommes à son image (citer *L'Homme Nouveau* : entretien avec le Cardinal BARBARIN : « S'il [le Cardinal] vous demande : "Êtes-vous catholique ?", répondez-lui : "Pas assez", c'est la réponse qu'il attend »). De la colère, le prophète passe à la joie.

v. 7 – 8 : Mais Dieu fit qu'il y eut / assigna (LXX : *prostassô*) un ver, le lendemain, à la montée de l'aurore, et celui-ci piqua le ricin, qui se dessécha. Or, au lever du soleil, Dieu fit qu'il y eut / assigna (LXX : *prostassô*) un vent d'est brûlant, et le soleil frappa sur/piqua la tête de Jonas, qui s'évanouit, se souhaita la mort et dit : "Mieux vaut pour moi la mort que la vie".

Dieu poursuit son plan – en actes – d'instruction de Jonas. Celui-ci est risible, ridicule même. Il était sorti de la ville sur laquelle pesait le même châtiment que celui de Sodome et Gomorrhe – le feu du ciel (*Gn* 19, 24) – et voilà que c'est sur lui que tombe ce feu (le soleil). Comme auparavant, sa réaction est disproportionnée par rapport à ce qui lui arrive. Il retombe dans son désespoir. Cette insistance à demander la mort semble montrer que le prophète n'accepte pas que Dieu existe tel qu'Il est.

v. 9 : Dieu dit à Jonas : "Fais-tu bien de te mettre en colère à cause du ricin ?" Il dit : "Je fais bien de me mettre en colère jusqu'à en mourir".

Là encore, Dieu attendait Jonas. Il lui pose la même question qu'en 4, 4, mais avec l'ajout « à cause du ricin ». Jonas ne comprend pas où Dieu veut en venir. Il s'obstine dans sa colère au mépris de toute intelligence. Il est vrai que l'un des effets de la colère est précisément la ligature de cette faculté. Jonas désire la justice, non la miséricorde. Il oublie que l'exercice de la miséricorde est juste, bien que non nécessaire, quand il y a aveu de la misère. « Jonas ne peut réconcilier, théologiquement, un Dieu lié par alliance avec Israël avec un Dieu qui se tient du côté des SS.¹ »

v. 10 – 11 : YHWH dit : "Tu t'es apitoyé, toi, sur ce ricin, pour lequel tu n'as pas peiné et que tu n'as pas fait grandir, qui en une nuit a poussé et en une nuit a péri. Et moi, je ne m'apitoierais pas sur Ninive, la grande ville, où il y a plus de cent vingt mille hommes qui ne distinguent pas leur droite de leur gauche, ainsi que des bêtes en grand nombre ?"

C'est la troisième fois dans le livre que l'expression « la grande ville » est employée pour désigner Ninive. Il y a là encore un dessein manifeste de l'auteur, car cette expression ne se retrouve par ailleurs pour désigner une autre ville qu'en *Jr* 22, 8, où elle est appliquée à Jérusalem². Or, à cet endroit, il est dit de Jérusalem qu'elle sera détruite : « Et quand des *nations* nombreuses passeront près de cette ville, les gens se diront entre eux : "Pourquoi YHWH a-t-il traité de la sorte cette grande cité ?" On répondra : "C'est qu'ils ont abandonné l'alliance de YHWH leur Dieu, pour se prosterner devant d'autres dieux et les servir" ». À Jérusalem l'infidèle, s'oppose ici Ninive la fidèle.

Dieu n'a pas oublié Ninive. Prenant au mot son prophète et sa compassion pour une plante, il l'invite à réfléchir. Puisque Jonas, qui n'est pas Créateur comme Dieu, a eu pitié, en quelque sorte, de la disparition du ricin, un être inanimé, à combien plus forte raison Dieu doit-Il avoir compassion des habitants de Ninive et spécialement du grand nombre de ceux « qui ne distinguent pas leur droite de leur gauche », c'est-à-dire des petits enfants, dont il est le Père. Dieu convie Jonas, le Juif, à comprendre son Dieu à partir des élans de son cœur d'homme. Les derniers mots du livre reviennent donc à Dieu qui révèle une fois encore sa bonté, et non seulement interroge Jonas, mais le lecteur

1 LACOCQUE A. et P.-E., *Le complexe de Jonas, une étude psycho-religieuse du prophète*, Coll. « Initiations bibliques », Cerf, 1989, p. 140.

2 Pour les autres occurrences en dehors du livre de Jonas concernant Ninive, cf. *Gn* 10, 12 ; *Judith* 1, 1.

lui-même. Pour le chrétien, la réponse lui vient de l'exhortation de Jésus : « Vous donc, soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux ! » (*Lc* 6, 36 ; *Jon* 4, 2).

CONCLUSION

Authentiquement israélite de part sa conviction que le Dieu d'Israël est l'unique et universel vrai Dieu, et que le peuple d'Israël a été choisi pour être le dépositaire de sa Révélation, le livre de Jonas montre, non sans ironie, que le Seigneur mène tout à Ses fins avec force et douceur : Jonas, les marins, les Ninivites, les éléments naturels (vent, mer, poisson, ricin, ver, soleil). La tendresse de Dieu, sa miséricorde pour les hommes, est la cause ultime de sa mystérieuse Providence : Dieu « a pitié de Jonas englouti au sein des flots, et “il fait remonter sa vie de la fosse” (2, 7) ; il a pitié des Ninivites qui font pénitence, et cette pitié le pousse à rapporter son arrêt d'anéantissement ; il a pitié de Jonas lui-même, quand il se fâche comme un enfant, un enfant dur et égoïste. [...] Sa réponse en 4, 10-11 est pleine d'une douce, mais bienveillante ironie. [...] Bref, Jonas a parfaitement raison d'appeler YHWH lui-même *desex*¹ ». Dieu ne veut la mort ni des juifs, ni des païens, mais qu'ils se convertissent et qu'ils vivent. Le peuple d'Israël n'avait été mis à part que pour servir le dessein divin de salut. S. Paul, revenu de son pharisaïsme rigoriste, l'écrira aux Romains : « Dieu est-il le Dieu des Juifs seulement, et non point des païens ? Certes, également des païens » (*Rm* 3, 29). L'universalisme du livre de Jonas ne regarde donc pas l'action de Dieu en général, mais son action salvifique.

Comme le rappelait la *Commission théologique internationale* dans son document intitulé “L'espérance de salut pour les enfants morts sans être baptisés” : « Dans l'Ancien Testament, Dieu est appelé le sauveur d'Israël comme nation (cf. *Ex* 6, 6 ; *Dt* 7, 8 ; 13, 5 ; 32, 15 ; 33, 29 ; *Is* 41, 14 ; 43, 14 ; 44, 24 ; *Ps* 78 ; *1 Mac* 4, 30). Mais son amour préférentiel pour Israël a un but universel, qui s'étend aux individus (cf. *2 Sm* 22, 18.44.49 ; *Ps* 25, 5 ; 27, 1), et à tout être humain : “Tu aimes tout ce qui existe, et tu n'as de dégoût pour rien de ce que tu as fait ; car si tu avais haï quelque chose, tu ne l'aurais pas formé” (*Sg* 11, 24). Par Israël, les nations païennes trouveront le salut (cf. *Is* 2, 1-4 ; 42, 1 ; 60, 1-14). “Je fais de toi la lumière des nations pour que mon salut atteigne aux extrémités de la terre” (*Is* 49, 6) » (n °44).

Au témoignage de S. Jérôme, c'est à un sermon sur Jonas que S. Cyprien dut sa conversion². « Pour nous, disait Origène, nous savons que l'Écriture n'a pas été rédigé pour nous raconter des histoires anciennes, mais pour notre instruction salutaire ; aussi comprenons-nous que ce nous venons de lire est toujours actuel³ ». Ce que nous pouvons compléter par une citation de Théophylacte : « Si [notre Dieu] veut que tous les hommes soient sauvés, tu devrais toi aussi le vouloir et imiter Dieu⁴ ».

1 FEUILLET A., *Le sens du livre de Jonas*, RB 54 (1947), p. 354.

2 PL 25, 1143B.

3 *Homélie sur l'Exode*, II, 1.

4 *Expositio in Epistolam I ad Timotheum*, PG 125, 32.

BIBLIOGRAPHIE SUR JONAS

Auteurs anciens

- CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Commentaire sur le prophète Jonas*, PG 71, 598.
- JÉRÔME, *Commentaire sur Jonas*, SC 323, Cerf, 1985, 468 p.
- GUILLAUME DE LUXUEIL, *Postilla super Ionam*, Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis, 219, Brepols, 2006.
- ORIGÈNE, *Jonas*, PG 16c, 2970.
- RUPERT DE DEUTZ, *Commentaire sur le prophète Jonas*, PL 168, 399.
- THÉODORE DE MOPSUESTE, *Commentaire sur Jonas*, PG 66, 318.
- THÉODORET DE CYR, *Discours sur Jonas*, PG 81, 1719.
- THÉOPHYLACTE, *Exposition sur le prophète Jonas*, PG 126, 906.

Auteurs modernes

- AVRIL A.-C., *Jonas, un conte théologique*, Coll. « Suppl. Cahiers Évangile » 110, Cerf, 2000, 132 p.
- BARSOTTI D., *Jonas*, traduit de l'italien par Élisabeth de Solms, 1974, Téqui, 101 p.
- BEAUDE P.-M., *Le livre de Jonas*, Centurion, 1989.
- BOCHET M., *Jonas palimpseste, Réécritures littéraires d'une figure biblique*, Lessius, 2006, 192 p.
- DEFOIS G., *Jonas ou l'insurrection de Dieu*, Cana, 1979.
- DUVAL Y.-M., *Le Livre de Jonas dans la littérature chrétienne grecque et latine : Sources et influence du Commentaire sur Jonas de saint Jérôme*, t. 1-2, Institut d'Études Augustiniennes, 1973, 748 p.
- FEUILLET A.,
 - *Les sources du livre de Jonas*, RB 54 (1947), p. 161-186.
 - *Le sens du livre de Jonas*, RB 54 (1947), p. 340-361.
- GINZBERG L., *Les légendes des Juifs VI, Juda et Israël, Élie, Élisée, et Jonas, Les rois de Juda des périodes tardives, L'exil, le retour de captivité, Esther*, Coll. « Patrimoines - judaïsme », Cerf, 2006, 370 p.
- KELLER C.-A., *Jonas*, Labor et fides, 1992.
- LA BIBLE D'ALEXANDRIE n° 23, *Les douze petits prophètes, 23.4-9, Joël, Abdiou, Jonas, Naoum, Ambakoum, Sophonie*, 1999, 418 p.
- LACOCQUE A. et P.-E., *Le complexe de Jonas, une étude psycho-religieuse du prophète*, Coll. « Initiations bibliques », Cerf, 1989, 322 p.
- LICHTERT C., *Traversée du récit de Jonas*, Coll. « Connaître la Bible », Lumen Vitae, 2003.
- MESCHONNIC H., *Jona et le signifiant errant*, Gallimard, 1981.
- MORA V.,
 - *Jonas*, Coll. « Cahiers Évangile » 36, Cerf, 1981, 62 p.
 - *Le signe de Jonas*, Coll. « Lire la Bible » 63, Cerf, 1983, 156 p.
- VESCO J.-L., DE NAUROIS M.-J., *Le Livre de Jonas*, La Thune, 2004, 116 p.